

Les perles de la Paracha : Bo

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaél, Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Alain Eliahou Ben Sim'ha / Refoua Chelema
Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Pour que tu racontes... ce que Je Me suis amusé en Egypte » (10, 2)

A travers les plaies, Hachem s'est "amusé" et s'est déjoué des égyptiens. En fait, Il s'est moqué d'eux. Cela paraît étonnant. Hachem est Bon et même quand Il punit l'homme, Il le fait pour son bien, pour lui montrer le bon chemin et le rapprocher du repentir, ou encore pour lui faire expier ses fautes. Hachem ne punit pas pour faire du mal. Il est le Bien Absolu, le mal n'a aucune place près de Lui. Alors comment comprendre qu'Hachem se soit moqué des égyptiens ? Une telle attitude peut concerner un être humain, susceptible de se réjouir du malheur de l'autre. Pas Hachem !

Pour le comprendre, rapportons l'enseignement de nos Sages qui dit que : « La moquerie est toujours interdite, à l'exception de la moquerie de l'idolâtrie ». En effet, la moquerie a la force particulière de faire perdre toute la valeur d'une chose. Même un sujet sérieux et important, qui a de lourdes conséquences et qui mérite toute notre attention, si on le tourne à la dérision, il perdra toute sa gravité et l'homme pourra ne ressentir à son égard plus aucun respect. C'est ainsi que nos Sages enseignent : « Une seule moquerie chasse 100 paroles de morale ». Car le but de la morale est de donner du poids et de l'importance aux enseignements de Sagesse. De développer la crainte et le respect d'Hachem, de Sa Thora et Ses Mitsvot, la peur de la faute et de la punition... Mais même ces sujets les plus sérieux, même d'abondants discours de morale, une simple parole de moquerie a la force de tout réduire à néant et d'en perdre tout le bénéfique, pour ne plus du tout en être sensible. Mais, l'idolâtrie aussi connaît le risque de créer un certain respect et une certaine crainte. L'homme peut être sensible à certaines superstitions ou fausses croyances au point d'avoir certaines appréhensions à s'y opposer, même si elles sont interdites par la Thora. Il y accordera quand même un certain crédit. Aussi, le seul moyen, le plus efficace pour nettoyer sa conscience et son cœur de ces croyances, c'est de recourir à la moquerie. Se moquer de la force que pourrait avoir des cultes ou des croyances interdits permettrait de réduire à néant leur impact. Parfois, l'imaginaire et les apparences trompeuses qui entourent ces croyances sont telles que contre son gré, même un homme qui cherche à servir Hachem, risquerait de se laisser influencer par elles et avoir à leur égard certaines réserves ou craintes. L'Egypte était remplie d'idolâtrie et de fausses croyances, opposées à la véritable foi en Hachem. Ils croyaient en des forces de sorcellerie et en des forces divines qu'ils attribuaient à Par'o, au Nil et autres objets. L'objectif du processus de la sortie d'Egypte était d'enseigner la vraie foi et de déraciner tout respect, crainte ou impression devant toutes les croyances opposées à la vraie foi. Hachem utilisa donc la moquerie pour tourner au ridicule ces forces et croyances. Ainsi : « Vous saurez – définitivement, sans plus aucune réserve – que Je suis Hachem ».

« Vers minuit Je sortirai en Egypte » (11, 4)

Moché rapporta à Par'o qu'Hachem se révélerait en Egypte en tuant tous les premiers-nés aux environs de minuit, alors que la plaie frappa à minuit précise. Nos Sages enseignent que Moché craignait que Par'o et ses sages se trompent dans leurs calculs et constatent que la plaie ne frapperait pas à minuit précise, selon leur erreur. Aussi, ils risqueraient de démentir que cette plaie vienne d'Hachem, du fait de cette imprécision. Aussi, il préféra indiquer que la plaie frapperait aux environs de minuit. Mais cette attitude redoutée par Moché est très surprenante. D'une part, Par'o a déjà pu observer 9 plaies qui se sont toutes produites selon les dires de Moché. Ils ont assisté à la plaie des poux où ils virent clairement « le Doigt de Hachem », cette plaie ne pouvant pas être produite par la sorcellerie. Ils vécurent l'annihilation de toutes leurs récoltes au point de clamer : « J'ai fauté, Hachem et Juste et moi, je suis un impie ». Bien plus, voilà que même cette plaie s'était aussi réalisée. Tous les premiers-nés égyptiens étaient morts, dont le fils de Par'o lui-même, tous leurs dieux avaient été détruits. Et dans un tel contexte si désastreux, voilà que si la plaie se réalisait une minute ou deux avant ou après le milieu de la nuit selon leurs calculs, ils allaient encore remettre en question la Puissance et la Vérité d'Hachem ! N'avaient-ils pas encore assez de preuves ? N'ont-ils pas encore assez souffert ? Par'o perd son fils, pas une maison où il n'y avait pas de morts, et qu'est-ce qui les préoccupait encore ? Montrer que ce n'est pas Hachem Qui fait tout cela ! Contester Sa Vérité ! C'est que l'homme est ainsi fait. Reconnaître la Puissance et la Vérité d'Hachem est engageant. Cela l'oblige à accepter Son Autorité et à appliquer Sa Volonté, à Le servir. Et cette pression, cette obligation est tellement difficile à accepter, qu'il ne cesse dans toute situation à trouver comment s'en dégager. Il cherche la faille, trouve comment contester, comment montrer que ce n'est pas Hachem Qui a fait cela. Même dans les situations les plus inextricables, même si les objections sont des plus ridicules. Car ce n'est bien-sûr pas la vérité qu'il cherche, mais c'est le moyen de se libérer du joug Divin. C'est le moyen de se défilier du Service d'Hachem, pour pouvoir continuer à vivre comme il le souhaite, soit disant « libre » de tout autorité, et même celle d'un D.ieu Bon, Qui ne cherche que son bien. Tout cela, parce que Le reconnaître limite à ses yeux sa liberté et son pouvoir, qui finiront hélas à le mener à sa perte.

« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois » (12, 2)

Une des particularités du calendrier hébraïque c'est qu'il comporte plusieurs Nouvel Ans. Les deux principaux sont le 1er Tichri et le 1er Nissan. Le 1er Tichri constitue le Nouvel An de l'ordre naturel du monde. Il commémore la création du monde ainsi que tout le processus naturel qui s'y rapporte. En revanche, le 1er Nissan, qui est le Nouvel An religieux, se rapporte plutôt à l'ordre surnaturel. Il commémore la sortie d'Egypte qui s'est effectuée au mois de Nissan, et à travers laquelle, Hachem a montré Sa Toute-Puissance et Sa Capacité de bouleverser toutes les règles de la nature, comme cela est clairement apparu au travers de l'ensemble des 10 plaies. Parallèlement à tout cela, le calendrier hébraïque est aussi fondé sur deux calculs. Les mois sont lunaires, constitués de 29,5 jours chacun. En revanche, l'année est solaire, et doit respecter l'ordre des saisons. C'est pour cela que tous les 2 ou 3 ans, on ajoute un 13ème mois dans l'année pour raccorder les mois lunaires à l'année solaire. Là encore, les deux Nouvel Ans sus-mentionnés ont leur place dans ce système. Le 1er Tichri est le Nouvel An du compte des *années* et fixe donc la dimension solaire du calendrier. En revanche, le 1er Nissan, qualifié de « premier des mois », fixe sa dimension lunaire. Nous pouvons en déduire que l'ordre naturel du monde est plutôt lié au soleil, et l'ordre surnaturel à la lune. Cela s'explique par le fait que le propre des règles de la nature est de ne jamais changer, à l'image du soleil qui éclaire toujours de la même façon. En revanche, l'ordre surnaturel consiste en une modification des règles et appelle un constant renouvellement. Les miracles apportent un renouveau à la stabilité de la marche du monde. A l'image de la lune, qui est en constant renouvellement. La Thora prévoit les deux modèles, car un Juif doit réunir ces deux dimensions, en accédant à la conscience que la nature aussi est un miracle. Hachem réalise des merveilles et des nouveautés à chaque instant. Mais Il dissimule le tout dans une apparence de constance naturelle. Mais dans son Service d'Hachem aussi, le Juif doit cumuler ces deux dimensions. D'une part, le renouvellement de la lune. Le Juif doit constamment se renouveler dans son Service Divin, ressentir toujours une nouvelle vitalité et enthousiasme, comme si c'était toujours le premier jour. Aussi, ajouter toujours de nouvelles résolutions pour améliorer la pratique et le travail sur soi. Mais aussi, la stabilité du soleil, pour donner un cadre à tout cela et que ce Service Divin ne soit pas décousue, variable au gré de son humeur, mais qu'il ait une cohérence et une stabilité. Renouveau permanent, mais dans une stabilité invariable.

« Vous le mangerez en toute hâte » (12, 11)

Hachem recommande au peuple Juif de consommer le sacrifice de Pessa'h dans la hâte, la ceinture aux reins, le bâton à la main, les chaussures aux pieds, prêt à quitter l'Egypte de façon immédiate. Pourtant, ce sacrifice devait être consommé la nuit précédent la libération, qui ne s'effectuera que le lendemain, en plein jour. Ainsi, pourquoi tant de hâte ? Pourquoi faire comme si on était sur le point de partir, alors qu'on avait encore beaucoup de temps devant soi ?

En fait, nos Sages enseignent que les enfants d'Israël ne méritaient pas la délivrance. Ils n'ont été libérés d'Egypte que par le mérite de la Emouna, la confiance simple et intègre qu'ils avaient en Hachem. Or, l'un des comportements qui indiquent qu'un homme a une foi parfaite en Hachem, c'est le fait de se préparer à Sa délivrance, alors que pour l'instant celle-ci n'est pas encore apparemment sur le point d'arriver. Un homme qui est au milieu d'un souci, qui n'en voit pas le bout et ne sait pas comment s'en ex-triquer. S'il place alors toute sa confiance en Hachem et s'appuie sur Sa Délivrance, certain qu'Il l'aidera, il se comportera comme si la délivrance était déjà réalisée. Cela prouverait que la certitude qu'il a en la Bonté Divine Qui le sauvera, sans aucun doute, est si puissante qu'il vit doré et déjà comme s'il vivait déjà la délivrance. Une conviction et une foi d'un tel niveau possèdent la force d'attirer la Délivrance Divine, malgré tous les obstacles et toutes les accusations dues à ses fautes et à son manque de mérite. Voilà d'ailleurs, le niveau de foi qui était requis pour mériter l'ouverture de la mer, car les accusations de l'Attribut de Rigueur étaient si grandes que le seul moyen d'obtenir ce miracle était de considérer que la mer était déjà ouverte. « Parle au enfants d'Israël et qu'ils avancent » dans la mer, comme s'il n'y avait pas de mer devant eux. C'est ce niveau de foi qui a pu déclencher un si grand miracle et supprimer tous les obstacles naturels et spirituels. De même, pour mériter la sortie d'Egypte, il fallait que les enfants d'Israël soient si confiants en cette délivrance, même si rien de concret ne s'était encore produit dans l'immédiat, qu'ils se comportent comme si leur sortie était imminente, en toute hâte, comme s'ils étaient sur le point de partir.

« Le 'Hamets ne sera pas consommé » (13, 3)

Dans une usine de Matsot, un surveillant très strict était en train de crier après les différents employés, craignant certaines négligences qui risqueraient de créer un doute sur la cachéroute parfaite des Matsot. Le Rav qui le vit dans cet état de nerfs lui demanda pourquoi criait-il tellement après ses employés. Mais celui-ci répondit, un peu étonné de la question : « Mais le 'Hamets est interdit même en infime quantité ! » Alors le Rav lui rétorqua : « Crois-moi mon fils, le 'Hamets est certes interdit en infime quantité, mais la colère est aussi interdite en infime quantité, et peut-être même encore plus sévèrement... »